

... le tombeau vide, les Saintes Femmes au tombeau, le Ressuscité apparaissant à Marie-Madeleine, l'Apparition aux disciples d'Emmaüs.

On a aussi saint Paul baptisant saint Denis, le martyr de saint Denis, et des saints.

Les peintures du porche mettent en scène l'Apocalypse autour du Christ en gloire figuré au tympan au-dessus de la porte de la nef : la Sixième trompette, le Fléau des cavaliers, Saint Michel combattant le dragon, la Cinquième trompette, le Fléau des sauterelles, la Femme et le dragon.



A la voûte, après les signes du Zodiaque, en partie disparus, on a des Anges, des Apôtres, sur le mur de gauche la Vierge, entourée par deux anges, avec à sa gauche huit clercs conduits par leur abbé, à sa droite une foule de laïcs où devaient figurer les bienfaiteurs de l'abbaye, Charlemagne, Louis le Pieux, Benoît d'Aniane, le comte de Poitou-duc d'Aquitaine Guillaume le Grand (mari d'Aumode).

Les peintures de la crypte sous le sanctuaire sont consacrées à la Passion des saints Savin et Cyprien, d'après la Vie qu'avaient fait écrire les moines au 11^e siècle, biographie purement légendaire, et pour le chœur de cette crypte aux saints vénérés dans les autels du déambulatoire, avec, à la voûte, le Christ en gloire, le Juste juge qui distribue des couronnes à ceux qui les ont méritées.

On notera encore les peintures de huit évêques dans le sanctuaire, l'histoire de Marin dans la chapelle d'axe, la Vierge portière au-dessus de la porte entre nef et porche et, plus tardif, le géant Saint Christophe au bras sud du transept (qui regarde Christophe ne meurt pas dans la journée de mort subite).

Le temps des Mauristes



On admirera, dans les bras du transept, les 16 stalles en bois sculpté, d'environ 1670 qui ont été classées monuments historiques (M.H.) le 13-07-1941.

Les vantaux de la porte de la nef, du 17^e siècle, ont été inscrits aux M.H. le 16-10-1965.

Une visite de Saint-Savin comprend aussi celle des bâtiments conventuels élevés par François Le Duc à partir de 1682, du côté sud de l'église (le plus ensoleillé). Longue d'une cinquantaine de mètres l'aile orientale conservée avait : au rez-de-chaussée salle capitulaire, réfectoire, cuisine ; à l'étage, avec un bel escalier de pierre, les cellules des moines.

À la suite de cette aile on a l'ancien logis de l'abbé, au centre duquel on verra une surprenante tour élevée au 19^e siècle par le saint-savinois Léon Edoux, inventeur du premier monte-fardeau hydraulique conçu en France (1864), et des ascenseurs doubles de la tour Eiffel. Le logis abbatial étant devenu sa propriété, il fit élever cette tour pour y installer un ascenseur.



© PARVIS - 2022

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Savin-sur-Gartempe (Vienne)

L'église Saint-Savin

I. Le temps des moines



« Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison »

Psaume 26(25), 8

Un peu d'histoire

Les restes de Savin et de Cyprien, martyrs, avaient été découverts fin 8^e- début 9^e siècle sur le domaine de *Baidilus*, clerc palatin de la cour de Charlemagne. Celui-ci fit bâtir sur ses terres, en ce lieu appelé alors *Cerasus*, Cerisier, une église pour abriter les corps saints, et des bâtiments où il installa des clercs. Louis le Pieux, fils de Charlemagne, alors roi d'Aquitaine, confia cette fondation à Benoît d'Aniane qui y établit 20 moines, suivant la règle de Saint-Benoît. Au début du 11^e siècle la comtesse de Poitou, Aumode, laissait à l'abbaye une importante somme d'argent. A la fin du 11^e siècle l'église que nous avons sous les yeux doit être terminée. Le clocher avec sa haute flèche date du 14^e siècle.

En 1640 l'abbaye est unie à la congrégation de Saint-Maur, et ce sont les Mauristes qui feront construire les bâtiments conventuels qui s'alignent parallèlement à la Gartempe.

Lors de la Révolution les abbayes sont supprimées, et l'abbatiale bénédictine devient l'église paroissiale de Saint-Savin.

L'architecture

L'église est une des plus belles églises romanes du Poitou.

Le clocher-porche qui a été plaqué contre une première façade est très sobre : haute souche tapissée de deux arcades aveugles, puis deux niveaux à deux baies par côté, et enfin la flèche octogonale, cantonnée de clochetons, culmine à 77 m.

Il faut descendre plusieurs marches pour atteindre le porche, et encore d'autres pour arriver à la nef. On doit rompre avec le monde extérieur pour pénétrer en la maison du Seigneur.



La nef est longue de 42 m et large de 17 m. Le vaisseau central est couvert d'un berceau légèrement surbaissé, et épaulé de nefs latérales, plus basses, couvertes de voûtes d'arêtes et apportant beaucoup de lumière à l'intérieur par leurs fenêtres haut percées dans les neuf travées de la nef. Les trois premières travées ont des arcs doubleaux retombant sur des piles quadrilobées puis cruciformes. Les six autres travées n'ont pas d'arcs doubleaux et reposent sur des piles circulaires. Les chapiteaux des trois premières travées ont de simples volutes d'angle ; les chapiteaux suivants ont un riche décor de feuillages et de curieux quadrupèdes.

Quatre importantes piles dessinent un carré de transept, voûté d'arêtes, qui portent un second clocher, avec salle des cloches comportant deux baies sur chaque face. Le bras sud du transept, relié aux bâtiments conventuels, est plus court de 1 m 50 que le bras nord. Il y a une absidiole sur chaque bras.

Le chœur, entièrement édifié en pierre de taille, comprend le sanctuaire surélevé au-dessus d'une crypte à laquelle on accède par deux escaliers, ceinturé de dix colonnes, éclairé par un étage de fenêtres, et un déambulatoire à cinq chapelles rayonnantes, avec accès à une seconde crypte, plus basse que la première, pour le patron secondaire de l'abbaye, saint Marin.

Les autels

L'église abbatiale conserve les cinq tables d'autel roman du déambulatoire et l'autel roman de l'absidiole du bras sud du transept. Ces tables furent déposées contre les murs en 1669, et remises en place en 1864 par le curé Lebrun. Leurs inscriptions nous apprennent que les autels du déambulatoire ont été, de gauche à droite, consacrés aux vierges mar-



tyres, aux martyrs, à Hermenegilde et Marin (axe), aux évêques confesseurs, à Romard, tandis que l'autel du bras sud du transept était dédié à Pierre et Paul.

Ces autels sont en lien direct avec les cryptes, crypte de saint Marin pour la chapelle d'axe, saints et saintes martyrs, confesseurs représentés dans les peintures de la crypte principale décorée dans sa première partie par le martyre des saints Savin et Cyprien.

Les peintures murales

Saint-Savin a le plus vaste et le plus bel ensemble de peintures murales romanes de France. Elles ont valu à l'abbatiale d'être classée au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1983.

Les peintures de la nef illustrent les deux premiers livres de la Bible, Genèse et Exode, et sont une préparation pascale, car elles correspondent aux textes lus ou chantés de la Septuagésime à Pâques. Le programme en est donné par la Lettre aux Hébreux 11, 1-29, qui énumère les témoins de la foi de la Première Alliance : la Création du monde et de l'homme, par la parole de Dieu, le Sacrifice d'Abel, l'Enlèvement au ciel d'Hénoc, l'Arche d'alliance de Noé, l'Histoire d'Abraham,



Isaac bénissant Jacob et Esaü, Joseph vendu par ses frères, à la cour du pharaon, distribuant le blé pendant une famine, Moïse recevant les commandements de Dieu.

Les peintures de la tribune sont consacrées à la Passion et à la Résurrection du Seigneur, Arrestation du Christ, Flagellation, Descente de croix, le Centurion, la Pendaison de Judas, ...